92e Lettre de Sainte Rita, août 2023

Chers fidèles et pèlerins de Sainte Rita de Cascia,

Cela fait un certain temps déjà que je n'ai pas pris la plume pour vous donner des nouvelles des évènements de Sainte Rita en Suisse.
Tout d'abord, je dois m'excuser : en début d'année, j'ai totalement oublié de vous adresser le parcours des 15 jeudis, qui nous mène à la fête de Rita, le 22 mai. Impossible de me souvenir comment cela a été possible ! Merci vraiment d'accepter toutes mes sincères excuses.

Après cet évènement malheureux, la suite n'a été que « cadeau » si l'on peut s'exprimer ainsi. Prenons le pèlerinage du 17 au 23 avril 2023 : Quelle belle semaine avec vous les pèlerins et pèlerines, qui avez répondu à l'appel de l'invitation de vivre une semaine incroyable sur le pardon !
Petit à petit, jour après jour, pas après pas, rencontres après rencontres, partages après partages, repas après repas, la famille communautaire s'est formée pour accueillir les différences et surtout donner à chacun, chacune, la place qu'il ou elle méritait. Les membres de cette communauté Sainte Rita se sont sentis compris, respectés et aimés. Pour moi, qui organise ce pèlerinage avec Jean-Claude et Jean-Marc, pouvoir vivre ces moments durant toute cette semaine témoigne de l'amour du Christ rempli de miséricorde.

92e Lettre de Sainte Rita, août 2023

Avec mes équipes composées de Chantal, Tanja, Alexandra, Nicole, Claudine et Mohamad pour Fribourg, Anne, Maria et Lara Kate pour Sion, et pour finir, Berta, Joséphine, Ursula et Rita pour Lucerne, nous nous sommes toutes et tous préparés à vous accueillir en ces jours de fête, comme Sainte Rita aimait à le faire, avec beaucoup d'amour, auprès de ces femmes et ces hommes que le Seigneur mettait sur son chemin.
Quelle joie de passer ces moments de fête avec vous toutes et tous autour du repas préparé avec passion par nos différents chefs de cuisine ! Un très grand merci à eux, car par leur savoir-faire, ils ont su apporter les goûts et les saveurs permettant à notre rencontre de ressembler à un véritable feu d'artifice.

Pour terminer, je vous propose de découvrir le dernier né, le 33e billet de Roccaporena. Il nous invite à vivre les ambiances sociales et les évènements marquants de la vie de Rita avec son mari Paolo. Je vous souhaite beaucoup de joie dans cette lecture, durant cette période un peu plus décontractée qu'est l'été !

N'oubliez pas que nous faisons partie de la même famille de Rita appelée « les paciei » (artisans et artisanes de paix). Nous ouvrons nos cœurs à tous ceux et toutes celles qui vivent des évènements les empêchant d'être en paix intérieure. Ces évènements les rendent aveugles aux belles choses. Je vous souhaite de vivre en paix et en harmonie avec la nature, la société, la communauté, pour le bien commun.
Bonne route sur ce chemin de sainteté et de pardon, éclairé par la lumière de la vie de Sainte Rita.

Fratello (frère) Marco Cattaneo

Œuvre St-Justin | Rue de Rome 3 | 1700 Fribourg | T. 026 351 16 16 | CP 17-846-3 | ritawerk@justinus.ch | www.justinus.ch

33e Billet de Roccaporena, août 2023

Ambiances sociales et événements marquants

Rita, si je t'ai bien écouté, tu n'as pas été si malheureuse avec ton mari, Paolo di Fernandino Mancini. Plusieurs récits romanesques l'ont présenté comme un homme invivable, violent. Quelle était sa famille et leur influence dans la région de Cascia ? Appartenait-elle aux guelfes, fidèles à la papauté ou aux gibelins, fidèles à l'empereur romano-germanique ?

Aujourd'hui, en ce XXIe siècle, cinq familles Mancini font partie des grandes fortunes. Leur généalogie remonte au 10e siècle à Rome. Leur fondateur serait Lucio Mancini. Au Moyen-Âge déjà, ce nom de famille était connu dans de nombreuses villes italiennes et siciliennes, familles plutôt aisées.

Et les « Mancini » de Cascia ? Peux-tu me parler de ta belle famille.

Giovanni, tu connais la situation de la fille au Moyen-Âge. Elle ne choisit pas son mari. Mes parents choisirent un homme honnête, travailleur et guelfe. Il assurerait une vie un peu plus confortable que ce que vécut mes parents, comme petits paysans. Les « Mancini » exploitaient le moulin le long du fleuve « Corno » proche de Roccaporena. L'exploitation du moulin rapportait des gains à la famille Mancini. La mise en commun des biens produits de la terre leur donnait une certaine notoriété et un pouvoir dans la cité. En m'acceptant comme l'épouse de leur fils Fernandino, j'entrais dans leur famille. Il avait des frères et une sœur qui devint « moniale » au monastère de sainte Marie-Madeleine de Cascia.

J'appris très rapidement que je devais être au service de la famille. J'épousais non seulement Fernandino mais j'étais désormais inclue comme femme dans ce clan. J'appris que les femmes n'étaient pas concernées dans les décisions des hommes, y compris ma belle-mère. Les femmes devaient « voir » et se taire, assurer les naissances de la future génération des Mancini, assurer la maintenance interne de la maison et la préparation des repas.

As-tu trouvé une place avec un peu de liberté auprès de Fernandino ?

Oui, Dieu merci. Le moulin lui avait été attribué par sa famille. Il a construit notre maison familiale à l'entrée de Roccaporena. Cependant Fernandino continuait à dépendre de sa famille. Il devait contribuer à l'enrichissement du clan Mancini. Une part importante de son travail revenait à sa famille.

Mon mari apprécia de vivre proche de mes parents. Il découvrit des liens d'affection, de solidarité et de détente différents à ceux de sa famille. Fernandino et moi-même avons dû ajuster notre manière de vivre et de nous aimer sans négliger nos familles. Et puis, il y eut cet événement qui bouleversa toutes nos relations familiales : la naissance de nos deux fils, Giangiacomo et Paolo Maria. Quel bonheur pour tous !

33e Billet de Roccaporena, août 2023

Les yeux de mes parents sur les deux bébés étincelaient d'émerveillement. Et ma belle-famille pouvait compter sur deux futurs hommes du clan des Mancini. À Roccaporena, c'était la joie partagée. À Cascia, c'était l'honneur partagé, renforçant la notoriété des Mancini. Deux modes de vie…

Mes parents et les habitants de Roccaporena facilitèrent l'intégration villageoise de Fernandino. Et lui-même répondit à la situation vieillissante de mes parents. Il aidait souvent papa Antonio pour les travaux qui devenaient trop pénibles pour lui. Leur lien, plein de respect et de bienveillance, consolida leur amitié.

Roccaporena devint pour Fernandino un lieu de paix. Il découvrit les « pacieri » et leur prière commune du Patrenoster. Mais il restait le fils des Mancini et devait participer comme homme aux décisions du clan et aux contributions financières. Sa vie était en tension entre Roccaporena et Cascia. Cette situation était de plus en plus inconfortable. D'un côté, l'amour était plus actif que l'orgueil ; de l'autre l'orgueil était plus actif que l'amour.

Fernandino se rendait régulièrement dans sa famille. À son retour, il était soucieux et ne parlait pas des discussions échangées. Je ressentais qu'il portait après chaque visite hebdomadaire une angoisse et de la tristesse.

Un jour, je lui demandais ce qu'il vivait en rencontrant son père et ses frères. Il resta vague sur le contenu de leur rencontre. Cependant, il me communiqua une information au sujet des guelfes et des gibelins. Les guelfes, partisans du Pape et les gibelins, partisans de l'Empereur romano-germanique. Deux clans rivaux qui cherchaient davantage l'acquisition de pouvoirs sociaux et de possessions terrières. Leur stratégie était de diviser le plus possible pour régner. Une tension violente, conflictuelle, était permanente, souvent gérée par la vengeance et la violence.

La famille Mancini s'était engagée du côté du pape. Ses membres étaient des guelfes. Les guelfes, eux-mêmes, étaient divisés : les guelfes blancs, les guelfes noirs. C'était une querelle entre deux factions rivales. Les noirs, plus aisés que les blancs, voulaient toujours les dominer. Il est pensable que la fratrie de Fernandino fut parmi les guelfes noirs. Leurs échanges examinaient la stratégie pour ne pas perdre du pouvoir social et même pour l'accroître.

Rita, pourquoi me racontes-tu tout cela ?

Giovanni, tu ne peux pas comprendre la vie de Fernandino sans connaitre cette ambiance de violence clanique et sociale. En rentrant à Roccaporena, il lui fallait une bonne journée pour retrouver la paix. Mes parents l'ont compris avant moi et l'ont beaucoup accompagné. La pratique des « pacieri » changea son regard et devient peu à peu, lui-même, un artisan de paix.

P. Jean-Claude Pariat, spiritain